

VARIÉTÉS

Léo Ferré au Dejazet

La fraternité partagée

Ferré chante
ses plus belles chansons.
Pour un public
encore une fois renouvelé.

A peine sorti d'une broncho-pneumonie, Léo Ferré chante tous les soirs au Dejazet, lui qui n'avait jamais été malade en soixante-douze années. Seul, face à des jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans qui lui font une ovation, chanson après chanson, et à qui, de temps en temps, il envoie discrètement un geste de connivence. S'accompagnant au piano et d'une bande magnétique, le vieux lion auréolé de cheveux blancs poursuit son aventure. Avec orgueil : « *Le jour où je perds cet orgueil, dit-il volontiers, je me couche et je crève.* »

Ferré reprend quelques-unes de ses plus belles chansons : *Vingt ans, Madame la Misère, Ostende, l'Affiche rouge, la Vie d'artiste, le Flamenco de Paris, la Vie moderne, Y'en a marre, Thank you Satan*. Il chante aussi, avec sa manière flamboyante, quelques-uns de ses poèmes denses. Une seule fois, sur deux heures trente de récital, le chanteur bute sur un mot : « *Remonte la bande*, dit-il alors au régisseur se tenant dans les coulisses, *on se trompe, on se trompe...* ».

Ferré est bien vivant. Tendre, lyrique, passionné. Avec de l'humour, de la malice et, surtout, plein d'amour. Avec en lui toute la force de l'espoir ou du désespoir. Toujours « anar », le chansonnier ressort de sa besace *Ils ont tous voté*, et termine drôlement *a capella* sur une chanson testament.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Dejazet. Jusqu'au 8 mai, 20 h 15.
Dans une courte première partie :
Michèle Bernard.

VARIÉTÉS

Léo Ferré au Dejazet

La fraternité partagée

*Ferré chante
ses plus belles chansons.
Pour un public
encore une fois renouvelé.*

A peine sorti d'une broncho-pneumonie, Léo Ferré chante tous les soirs au Dejazet, lui qui n'avait jamais été malade en soixante-douze années. Seul, face à des jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans qui lui font une ovation, chanson après chanson, et à qui, de temps en temps, il envoie discrètement un geste de connivence. S'accompagnant au piano et d'une bande magnétique, le vieux lion auréolé de cheveux blancs poursuit son aventure. Avec orgueil : « *Le jour où je perds cet orgueil, dit-il volontiers, je me couche et je crève.* »

Ferré reprend quelques-unes de ses plus belles chansons : *Vingt ans, Madame la Misère, Ostende, l'Affiche rouge, la Vie d'artiste, le Flamenco de Paris, la Vie moderne, Y'en a marre, Thank you Satan*. Il chante aussi, avec sa manière flamboyante, quelques-uns de ses poèmes denses. Une seule fois, sur deux heures trente de récital, le chanteur bute sur un mot : « *Remonte la bande, dit-il alors au régisseur se tenant dans les coulisses, on se trompe, on se trompe...* ».

Ferré est bien vivant. Tendre, lyrique, passionné. Avec de l'humour, de la malice et, surtout, plein d'amour. Avec en lui toute la force de l'espoir ou du désespoir. Toujours « anar », le chansonnier ressort de sa besace *Ils ont tous voté*, et termine drôlement *a capella* sur une chanson testament.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Dejazet. Jusqu'au 8 mai, 20 h 15.
Dans une courte première partie :
Michèle Bernard.

LE MONDE

no 13.453

soirée 7 mai 1968